CÉLESTE LE MAG

Numéro 33

Novembre - Décembre 2017



Swiss Peaks : une belle première

Le Tor des Géants : Forza

Ultra Tour de Liège : découvrir Liège autrement

Trail du Pays de Herve : mieux que son fromage

Trail du Pourri : l'unique

Off Jean-Ro : cap sur les Balkans

Solidarité Dogon : quoi de neuf ?

PRÉSENTATION

BIENVENUE POUR CE NOUVEAU MAG !

L'HIVER S'INSTALLE TOUT DOUCEMENT.

IL FAIT FROID, LA LUMIÈRE FAIT DÉFAUT, … BREF, IL FAUT SE MOTIVER POUR SORTIR MAIS HEUREUSEMENT, LE MAG EST LÀ POUR VOUS MOTIVER … ENFIN, IL L'ESPÈRE !

ET POUR CEUX QUI ON LES GIBOLLES EN FEUX, VOUS POURREZ VOUS DÉFOULER AU TRAIL DES GUEULES NOIRES LE 23 DÉCEMBRE, JUSTE AVANT DE PRENDRE DES KILOS AUX FÊTES DE FIN D'ANNÉE …

ET SURTOUT, N'OUBLIEZ PAS DE VOUS INSCRIRE AUX LUCIOLES … LE TOP DÉPART SERA DONNÉ LE DIMANCHE 3 DÉCEMBRE À 11H00 … ET ON SE RETROUVERA LE SAMEDI 20 JANVIER 2018 POUR UNE SOIRÉE DE FOLIE …

EN ATTENDANT, BONNE LECTURE ET AU PLAISIR DE SE VOIR ÉVENTUELLEMENT SUR UN MARCHÉ DE NOËL …

CHAPI

SOMMAIRE

NUMÉRO 33 NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2017

L'ÉDITO DE MADNESS 04

SWISS PEAKS 05



LES RÊVASSERIES DU HOGON 10

TOR DES GÉANTS 08



GALOPINADES EN TOUT GENRE 15

L'ULTRA TOUR DE LIÈGE 17



LA MINUTE D'ALONE 19

TRAIL DU POURRI 22

OFF JEAN-RO : BALKANS PEAKS 23



PAYS DOGON : QUEL AVENIR ? 28

TRAIL DU PAYS DE HERVE 30



JEAN-RO :
UNE CÉLESTE DÉCOUVERTE 31

CÉLESTE GAME 34

L'ÉDITO DE MADNESS



Chaque week-end, les coureurs n'ont que l'embarras du choix. Les courses fleurissent tant et plus dans tous les coins du pays, chassant souvent les bénéfices faciles au détriment de la qualité du parcours et de l'organisation. Le trail ne déroge pas à la règle, malheureusement. Mais la donne pourrait bien changer à plus ou moins court terme car les communes, les zones de police ou le DNF deviennent de plus en plus stricts et imposent des normes de sécurité parfois très lourdes (présence de signaleurs à chaque carrefour, obligation d'avoir un service médical, ouvreur à l'avant et serre-files à l'arrière avec drapeaux de couleur verte ou rouge, etc…). L'investissement devient tellement énorme pour les organisateurs que nombre d'entre eux voient leurs motivations diminuer, voire disparaitre.

Heureusement, chez les Célestes, deux choses importantes permettent d'encore garder le cap. La première, c'est le nombre incroyable de bénévoles motivés qui se proposent pour aider à la réussite d'une épreuve. Et la seconde, c'est le bénéfice - si minime soit-il – que l'on parvient à dégager au profit d'une œuvre sociale, malgré un droit d'inscription réduit ou inexistant.

Mais que se passera-t-il lorsque nous aurons moins de bénévoles ou moins de concurrents au départ ? Pourra-t-on encore consacrer autant d'énergie à un projet qui ne connait que peu de succès, face à des géants de l'organisation qui attirent des centaines de concurrents au prix fort ?

Comme le proposait le Hogon dans son dernier billet, ne devrait-on pas envisager de créer un label « trail à l'ancienne » ? Cela pourrait rencontrer un certain succès car je suis certain que les nouveaux trailers actuels finiront par se lasser tôt ou tard de ces rassemblements de masse où le fric est roi et en viendront au véritable esprit trail. Le défi, c'est de faire connaître notre manière de voir les choses, de la partager le plus possible afin d'initier un maximum de gens à notre état d'esprit.

Dans ce magazine, vous pourrez lires les CR et commentaires relatifs à trois organisations comme nous les aimons, à savoir le trail du pourri cher à l'Amicause, le trail du pays de Herve de notre nouveau septuagénaire, et l'ultra tour de Liège.

Vous vous évaderez également en altitude sur les difficiles tracés du Tor des Géants ou de la Swiss Peaks. Vous profiterez aussi de la balade effectuée au Monténégro début octobre par quelques Célestes.

Tous ces articles vous permettront de jeter un coup d'œil en arrière sur une saison qui tire tout doucement à sa fin. Profitez bien de cette fin d'automne pour récupérer et recharger vos batteries.

Et revenez-nous en pleine forme en 2018.

Madness

SWISS PEAKS :

UNE BELLE PREMIÈRE

par Renaud G

Grand-Dixence : ligne de départ

Où suis-je ? Y suis-je ? Le rêve semble débuter. Ce qui n'était qu'une construction de l'esprit prend forme. Le temps passé à idéaliser ce moment se contracte. Nous ne sommes plus dans un énième talus du côté de Goffontaine à s'activer mécaniquement en rêvant cet instant et ceux qui s'annoncent. Nous ne sommes plus autour de la Céleste qui succède toujours ces talus à en discuter. Nous sommes là où tout ce travail nous conduit, là où le chemin de la passion nous dépose, au point de convergence. Y arriver avec un semblant de confiance constitue déjà une bonne partie du périple. Le moment n'est plus à l'intellect, il se range dans son coin. J'ouvre les yeux, le cœur et les oreilles. Je suis une éponge. Je sens qu'un vent étrangement tissé me soufflera dans le dos, innommable, une sorte de volonté motrice. La bande de jeunots que nous sommes est au grand complet : Vic, Thibaut, Antoine Maus, Antoine Martin et Copie. Une insouciance instinctive et spontanée règne sur la bande, l'esprit est léger pour tous.

Le départ se donne et dès les premiers pas je me lance intérieurement cette phrase sortie d'un roman : « Swisspeaks, ceux qui vont mûrir te salue ». Le besoin d'air, de nature, d'espace, de jeu, de mouvement et d'animalité nous aspire dans l'imposant massif loin des absurdités banales et de la routine chronophage.

Un deux trois, ça passe, ça dépasse, ça trépasse. Les tempos sont vifs de fraîcheurs, nous restons prudemment dans une zone de confort. Le groupe reste soudé en ce début de course. La beauté de cette haute montagne valaisanne nous offre son hospitalité. La rivière humaine se change en ruisseau puis en petites larmes éparses, comme des gouttes de chair dans l'océan rocailleux, unies pour mieux ruisseler.



KM 30 : Cabane de Mille

Après un premier acte en bonnes conditions (soleil), le groupe amputé de Victor qui rétrograde, se hisse à la cabane de Mille. Il subsiste un fin halo solaire éclaircissant le ciel bleu obscur au niveau de la ligne d'horizon, comme si la montagne elle-même luisait. Cette vision savourée, nous nous ravitaillons et enclenchons le mode nocturne dans ce refuge sur une crête. Après une portion aérienne et soufflée par les vents, le plongeon continue. Je note que la différence de t° et de climat varie de façon considérable en quelques centaines de mètres de d+. Dans le trou, je recroise Bolly en mode spectateur-coureur-pacer-itinérant, qui était descendu avec Nathanaël. Il me donne des nouvelles des Célestes. Le groupe déjà disloqué se retrouve à Champex au 47e.

KM 47 : Champex

Champex est un endroit assez décisif car la prochaine base de vie se situe au 130e. Dans l'espace-temps dans lequel on se trouve, c'est tellement lointain qu'on ne

cherche même pas à s'y visualiser. Ma décision sera de ne rien changer. Je garde mes Scott Supertrac RC qui sont en pleine révélation de potentiel. Je recharge mes portions de fruits secs, pastilles d'iso, et embarque une ou deux barres. Je garde à l'esprit que je veux utiliser le sucre le plus tard possible. Car mon expérience du sucré est bourrée d'incertitudes (coups de mous, irrégulier, insuline, …). J'englouti une assiette de Spaghet Bolo qui se distingue plus par sa venue à point que par son bon goût.



Suite à une courte concertation, nous nous séparons. Je repars dans la nuit avec Antoine Maus qui a l'air bien en forme, Nathanaël, Lionel et un troisième dont j'oublie le sobriquet. Nous grimpons d'un (trop ?) bon rythme vers Bovine. Le col avalé en quelques enjambées sous le tempo commando de Natha, un bref coup d'œil interrogateur à Antoine plus tard, nous les laissons filer. L'effet groupe, ou plutôt dans ce cas-là l'effet « meute » comme j'aime l'imaginer, nous consumais à petit feu. Nous le paierons. Sur les hauteurs à Bovine on distingue Martigny, présentée sous forme d'une constellation de points lumineux en forme de pieuvre. Du haut de notre perchoir, et à l'échelle démesurée de notre champs de vision, elle semble insignifiante. Je souris, divaguant. Nous sommes dans le tournant de la vallée du Rhône, mes repères géographiques sommaires s'actualisent. On descend sur Trient. Arrivés à Trient dans l'espoir d'y voir un peu d'eau, nous nous rendons compte que le parcours passe à côté du bled sans s'y engager. Après une grosse erreur d'estimation, on se dit qu'on boira à Finhaut. Nous arrivons sur cette portion de route sur laquelle même l'utmb n'a pas le culot de poser sur sa trace. Ce qu'on ne savait pas en apercevant l'attendu village de Finaut s'est qu'il faille traverser les gorges « descente aux enfers » dans ce « V » escarpé de 300m de profondeur. Subtilité de la vallée de Chamonix jusqu'alors méconnue, c'est avec beaucoup de joie très bien dissimulée qu'on s'étonne de ce trou.

KM 68 : Finaut

Ravitaillement. Milieu de la nuit, en m'asseyant sur une chaise pour faire l'état des lieux, je constate que les jambes sont biens douloureuses, crispées. Ces gorges m'ont bien cassé. On recroise Natha et Lionel. J'ai le premier vrai moment de doute, toujours accompagné d'un recul de perspective complètement rationnel et inutile. « Nous sommes au km 70, j'ai mal il reste 100 ». Je saborde ces considérations en rangeant l'intellect dans sa petite boîte. Je me recentre sur l'ici, maintenant. C'est aussi pour éviter ces moments que je ne porte pas de montre. Le jour se lève dans ce moment charnière entre Finaut et le barrage d'Emosson. Les premiers symptômes du sommeil se manifestent et me décontractent. Toujours avec Antoine Maus, une surprise nous attend au Barrage, les supporters de l'extrême Wil et Thom ainsi que Martine guettaient notre passage depuis quelques heures là-haut ! Réconforts, sourires, soutiens. On s'engage dans le deuxième secteur en hauteur de la course, composé de trois jolis cols.

Les mauvaises jambes ne sont qu'un lointain souvenir. J'ai un gros coup de boost dans cette section. La pluie annoncée en après-midi commence déjà à se montrer. Chaque dessus de col présente un vent plus violent. C'est un bel endroit. Je n'ai pas trop froid car je monte fort.

KM 88 : Salanfe

J'arrive à Salanfe avant Antoine qui se refaisait une santé en allant plus doux. Là je croise avec grand plaisir le triple « G » Godon Godon Greatti. Le fait que je ne les ai pas aperçus depuis le départ m'indique qu'il y a eu des bouleversements. Anne me confirmera avoir été sensible aux mises en garde des ravitailleurs. Beaucoup de coureurs sont là, et les bénévoles déconseillent sincèrement de repartir sans équipements appropriés ni grande forme. Le temps ne cessera pas de se dégrader selon eux. Je refuse de façon têtue d'y prêter trop attention. Le grand groupe de coureurs quitte l'abri, sans

dossard, c'est la fin de leur aventure. Antoine Martin et Copie arrivent à ce moment-là, nous ne sommes plus que 5 là-bas, avec un certain Ludovic. La ravitailleuse m'agace à m'inonder d'avertissements, le doute et le danger se lit sur son visage. Au moment où elle menace d'appeler le directeur de course pour savoir si on peut continuer, je me tiens prêt à m'enfuir avant d'avoir son verdict. Equipé de quelques pièces d'équipements supplémentaires léguées par nos prédécesseurs (merci pour les gants), Nous finirons par décoller de nouveau en duo, avec Antoine, vers le col de Suzanfe.

Ludovic est au bout du rouleau, trempé. Mais il veut aller au moins jusqu'à Morgins car son fils y sera. Je lui dis de venir avec nous, car je connais ce col et ça lui fera un groupe.

Sur toute la bordure du lac, nous ressasserons avec moquerie les avertissements de la ravitailleuse, notre bêtise nous amuse. Nous jaugeons notre volonté et nous rassurons. L'état d'esprit est « Ce qui arrive, nous l'accepterons et le traverserons ». Je m'étonne de cette alliance non préméditée qui se révèle être très forte. Nous acceptons nos présences sans le moindre accroc depuis 24h, nous accordons nos rythmes, temps de pauses et décisions de façon infuse.

On grimpe dans le col laissant derrière le beau lac. Ce col est super fun, car son tracé est surprenant. A mesure que l'on s'élève le tracé devient plus tortueux, plus difficile à distinguer et plus vertical. Le temps se gâte et une fine neige commence à apparaître. On arrive au niveau d'un cabanon de fortune quelques centaines de mètres avant le sommet. En voulant atteindre la porte une bourrasque mêlée de grésil me fouette le profil, elle présage l'arrivée de ses semblables. Sous cet avertissement nous prenons la décision (complètement controversable) de faire une pause dans le cabanon pour manger de la calorie. Ludovic est toujours avec nous, mais semble beaucoup plus marqué et affecté par le froid et le mouillé. Nous rions et blaguons avec Antoine dans la Cabane. Encore une fois sur la même longueur d'onde, la situation de plus en plus dantesque nous amuse, arme infaillible pour une lutte qui n'en devient plus une. Après cinq bonnes minutes, nous sortons. Un fin tapis blanc nappant le sol minéral sombre avec contraste nous indique que rien ne s'est calmé. La grande sœur de bourrasque numéro 1 et toute sa famille nous prennent d'assaut avec cette neige-glace à trajectoire horizontale. Au sommet le souffle redouble soudainement, nous ne traînons pas, engageant la descente dans ce col qui accueille le souffle avec son effet goulot. On reprendra nos esprits dans un refuge quelque part dans la descente vers Champery. La chaleur réconfortante du poêle à bois est directement perçue comme un piège. Le piège se referma sur Ludovic, dont nous n'aurons plus de nouvelles. Nous resterons là quelques minutes à peine pour ne pas subir un choc important en ressortant sous la pluie. La tempête nous a réveillé les jambes, nous descendons d'un bon rythme et avalons le petit col vers Barme de façon très soutenue en imaginant le ravitaillement au détour de chaque virage de ces lacets interminables. Si bien qu'Antoine confondra un ensemble de rochers avec un village ...



KM 106 : Barme

Nous apercevons Thomas, Will, Martine mais aussi Victor et Thibaut passés en mode supporter. Sur le chemin du petit refuge, on apprend que la barrière est avancée de 4h, après rapide calcul ça veut dire que nous arrivons une demi-heure avant sa fermeture. Je crains directement pour Antoine et Copie, quelque part dans la descente. Ils se feront effectivement arrêter un peu plus tard à cet endroit contre leur gré. Le col qui suit est qualifié de dangereux par l'organisation. Le ravito est donc assez bref, mais la compagnie est là pour le rendre royal. Nous laissant peu de temps pour réchauffer nos affaires toujours mouillées. C'est donc trempé jusqu'au calbard que nous ressortons sous la douche en faisant

des bonds et poussant des cris comme des petits animaux tant le choc thermique encaissé est percutant.



Lors de la montée vers la pointe de Mossettes, la pluie se calme. Nous apercevons deux coureurs qui redescendent, résignés. Nous recollons avec Lionel et Nathanael. Il fait quand même froid. Nous grimpons vers la pointe par un flanc exposé au vent. Instinctivement, les rangs se resserrent et le tempo se raffermit. Le vent n'est pas très puissant mais cinglant. Il griffe chaque portion de peau à nu. Le sol boueux nécessite des appuis bien calés. La nuit tombe. Je me dis qu'après le passage de Suzanfe, l'organisation s'est un peu affolée en barrant la route à Barme. Le pack bascule, ravi de redescendre en altitude. Je mène la danse dans la descente, ravivant un peu le rythme. Ça devient technique, mais nous passons en mode : concentrés, silencieux, énergisés par le groupe. Vers 1h je crois, nous sommes enfin à Morgins, la deuxième base de vie.

KM 127 : Morgins

Ah Morgins ! J'en ai un souvenir très chaleureux avec beaucoup de présence Céleste. Nos amis nous assistent et ils font ça bien. J'avale un spaghetti copié collé de celui de Champex. J'apprends que nous ne sommes plus qu'une trentaine, surpris. Avec Antoine on convient de s'octroyer une heure de sieste. Après une douche étrange seul dans un immense vestiaire, je m'écroule sur les tatamis cachés derrière le rideau de scène de la salle. En y repensant je me dis qu'ouvrir ces rideaux pourrait donner un spectacle sympa. Je me couche sur le tapis rigide, constatant que mon corps est bien entamé. Le sommeil nous happe en quelques secondes, comme nécessaire. Antoine me réveille. J'émerge assommé de somnolences, il me faut quelques secondes pour me rappeler ce que je fais là, tout resituer. Les informations reviennent alors comme un torrent, je descends hagard, un peu dérouté, et me cale devant deux cafés. Je retrouve mes esprits, Natha se lève en même temps que nous et Lionel semble faire une courte grasse mat'. On repart toujours dans la nuit un peu avant eux. Je me demande si c'était une bonne idée de dormir en constatant les douleurs musculaires et tendineuses de nos corps refroidis. Durant toute la matinée le sommeil montrera les crocs. Nous atteignons la pointe de Bellevue, il y a un peu de neige accompagnée d'un léger vent qui nous tient éveillé. Lorsque nous atteignons la croix, un paysage nocturne se déploie devant nous. La fin de la vallée du Rhône et son embouchure dans le Lac Leman, autour de laquelle se déploie le Bouveret.

C'est à ce moment-là que l'on comprend qu'on l'a fait…

J'ai peu de souvenir de la portion qui suit si ce n'est un long et plat chemin carrossable menant à Torgon.

KM 150 : Torgon

C'est la fin de la nuit, l'heure fraîche. Je mange beaucoup, comme à chaque ravitaillement. Nous traînerons dans le bâtiment chauffé ouvert derrière le ravito durant un bon quart d'heure. Entre discussions et somnolences, Natha et Lionel nous y rejoignent. Nous repartons avant eux, dans les derniers petits cols d'alpages du parcours. Soudain, à l'entrée d'une prairie escarpée au milieu du col, le balisage (ou notre attention) fait défaut. Nous tournerons un bon quart d'heure dans cette prairie à la recherche du parcours, pour retomber dessus dans le bois à côté. Nous marchons sur les traces des centaines de coureurs des autres distances, et redescendons dans la boue, ce qui en fait un terrain très technique. On monopolise nos restes de concentration pour descendre correctement. Nous retrouvons Nathanael et Lionel et évoluons vers la fin ensemble. Nous arrivons dans cette partie de la course où une euphorie un peu inexpliquée, sûrement liée au début de la fin, s'empare de nous comme un souffle de vie. Il se manifesta de façon mémorable. La longue descente vers le Bouveret s'enclenche. Nous commençons à descendre, puis Lionel laisse aller et me

dépasse assez rapidement. Je vois Antoine qui le suit. Le single track est beau et sinueux. Une étincelle de jeu allume le feu et je rattrape à petit cris les deux allumés de devant. Des bonnes sensations s'emparent de nous et nous cavalons à toute vitesse. Nous volons. Après avoir attendu Nathanaël qui était descendu tranquillement, on se farci les longs lacets plongeant dans la vallée.



Au Bouveret il n'y a plus de balisage donc nous rejoignons la digue à l'instinct courant doucement vers l'arrivée. Une arrivée dans un premier temps fort



discrète, puis après l'annonce du speaker, les amis et curieux accourent. Nous sommes nous quatre en même temps. Je n'arrive pas à redescendre tout de suite mais apprécie le moment. Après une ou deux bières et un repas je me mets en boule par terre pour faire une sieste comme un youki...

Je ne sais pas comment conclure si ce n'est en disant merci à toute la bande. Merci de m'inspirer, merci de partager, merci pour ce tissu de bonne volonté et de sympathie, avec ces rires, ces éclats de courages et cette qualité d'estime. Merci pour tous ces moments.

Renaud G

Sur cette Swiss Peaks, il n'y avait pas qu'un 100 miles, il y avait entre autres, un 85km que nous présente Vincent Beckers alias « Becky » :



C'était ma 1ère course en montagne, je ne l'ai pas spécialement choisie et à vrai dire, j'ai suivi le gros de la troupe, je n'avais pas de préférence !

Et puis, le fait de se retrouver en bande tous les dimanches matins pour faire des talus 3 mois avant la course, m'ont permis de bien comprendre (enfin ! on m'a briffé) dans quoi je m'engageais ! Puis vient le jour J ... Et ce tracé un peu différent de ce que j'attendais ...

Au contraire du long parcours, nous avons surtout évolué dans les alpages, avec un col à 2200m, point haut de la course; pas beaucoup de rocher; beaucoup de boue, vu la météo, ... pas très sympa ! Du coup, peu, voire pas de visibilité, donc pas de paysages; un peu dommage pour le beau passage sur la crête le long de la vallée d'Abondance qui s'annonçait très beau, mais c'est la montagne ! Sinon, balisage sans souci, bon accueil aux ravitos et la base de vie de Morgins extra, merci Merca pour le panach !!!



Bon, un peu "d'amateurisme" quand même: on m'annonce comme abandon, alors que je continue mon petit bonhomme de chemin dans la nuit; idem pour Alone !

Beaucoup de difficultés pour ceux qui ont arrêté en cours de route: pas ou peu de ravito pour eux et pas ou très peu de solutions pour rejoindre l'arrivée : par exemple, c'est Christine (ma chère et tendre) qui a ramené Glad et 2 Suisses un peu perdus, de la base de vie de Morgins à l'arrivée au Bouveret; rien n'était prévu. Ok, ils ont dû faire face à des conditions météos détestables, mais...

Finalement, ce fut une belle aventure pour moi, merci à tous pour cette belle aventure: pré-course, soutiens sur place/via SMS pendant, et post-course !

Becky

LES RÊVASSERIES DU HOGON



FERNAND MARÉCHAL ALIAS « LE HOGON » EST NOTRE JEAN-LUC FONCK À NOUS. BIEN QU'IL SOIT À « LA TÊTE » DE L'ASBL SOLIDARITÉ DOGON, CELA NE L'EMPÊCHE PAS DE RÊVASSER À UN MONDE MEILLEUR ET DE SORTIR SA PLUS BELLE PLUME POUR L'EXPRIMER. UN VRAI PHÉNOMÈNE !

Le trail n'a jamais été autant en réussite. Il y en a partout. Chaque semaine. Dans le plus petit village de campagne. Au cœur des villes. En Belgique et ailleurs. De la plus petite à la plus longue des distances. Après les joggings et les courses sur route, le trail cartonne. Malgré l'arrivée d'épreuves nouvelles dont on ne sait trop si elles s'apparentent à de la course à pied, à de l'exercice militaire ou à un défoulement collectif. Dans ce cas, avec force de jets de couleurs ou de bains de boue, on multiplie les expressions de la démesure. On ne parle plus de sport mais de bataille. Et, bien entendu, la roulette commerciale prend de la vitesse. Jusqu'à rattraper des prix d'inscriptions qui, jusqu'ici, étaient surtout le triste apanage de nos amis français ou suisses. Pour ne citer qu'eux…

Outre-Quievrain, comme le disaient nos anciens, il y a longtemps que la course à pied n'est pas donnée à toutes les bourses. Souhaitez-vous quitter votre transat ou snober l'apéro pour courir le jogging d'Isle-sur-Sorgue, aux confins du Lubéron et de la Provence ? Il vous en coûtera 23 euros. Soit à peu près la note d'un dîner au « Petit Bouchon », le resto favori du pote Renaud.

Et si, à la brièveté de l'effort, vous préférez la solitude enivrante d'une longue distance, songez déjà à faire de économies. Séduits par l'idée d'un 24 Heures trail de Bruniquel, près de Montauban, il nous était venu la folle idée d'oublier nos blessures ancestrales et nos souffrances sans nom pour reprendre le chemin de l'impossible. Voilà-t-il pas un bon plan ? Ben oui… sauf que cela vous fera 95 euros en solo…si vous êtes parmi les vingt premiers inscrits. Sinon, 120…

A mon avis, du côté des Célestes, y doit y avoir quelque chose qu'on n'a toujours pas compris. Il reste quelques Gaulois qui, visiblement, abusent toujours un peu trop de l'hydromel. Comme nos amis des 4 Cimes du Pays de Herve qui continuent à organiser une course gratuite sur 33 kilomètres et n'oublient pas de récompenser tout le monde (….ils étaient près d'un millier cette année) avec un casse-croûte régional… gratuit !

Ils sont fous ces Gaulois… sauf que le respect et l'amitié, ça n'a pas de prix. Autour de la course et en dehors de la course. Les 4 Cimes accueillent chaque année Peter Devocht dans leur équipe de bénévoles. L'homme fut un de nos meilleurs crossmen au début des années 80. Puis il remporta quatre fois les Cimes et détint le record de l'épreuve jusqu'à cette année. Mais il est toujours là, à sa manière.

Chez les Célestes, la fête est à la fois dans et en dehors de la course (…j'en profite pour biser les amies et amis de la « Buvette Night »). Le sirocco de la finance soufflera encore longtemps mais il n'est pas assez fort pour éteindre les petites flammes de nos émotions partagées.

LE TOR DES GÉANTS

Serait-ce Fred Le Corsaire et Chapi qui auraient donné des envies à trois généreux Célestes de se balader dans le Val d'Aoste (cfr le mag 32) ?
Je ne pense pas car leur périple était déjà au programme bien avant que les 2 gaillards ne fassent le leur ! Bref, voici encore une belle aventure vécue par ces trois GEANTS !

Il y a d'abord un revanchard ! Simon Willems alias « Sim » avait vécu la terrible édition de 2015 où il fut stopper dans son élan à cause des conditions climatiques (course arrêtée après 80h).

TOR DES GÉANTS 2017 – UNE RÉUSSITE SUR TOUTE LA LIGNE…

Commençons par une phrase écrite pour le Célest'mag 21 après l'édition avortée de 2015 : « Pourtant, en pleine course, je m'étais juré de ne plus recommencer un truc pareil. Et maintenant, plus j'y repense, plus j'ai envie d'y retourner ». Il est long, il est dur, il est beau, il est magique, … Le Tor des Géants est la course qui m'a le plus marqué et je voulais absolument la boucler. Deux ans de patience et l'opportunité se présente à nouveau.

Fort de mon expérience précédente, je savais que j'allais peu courir pendant l'épreuve. J'ai donc axé ma préparation sur le lent, le long et, autant que possible, en montagne. Magnétoise (67 km), Nivolet-Revard (51 km), Saxopholies (120 km), Ardennes Méga Trail (93 km) et l'UT4M Masters (95 km). C'était du lourd, que j'ai abordé avec sagesse, sans jamais approcher de mes limites. Beaucoup de rando aussi, pendant les vacances. Et puis Stoumont et ses parcours ExtraTrail, visités deux fois en été. Le circuit de 30 km, en 5h, cela fait du 6km/h. Une bonne base pour terminer le Tor en … 55h. Objectif avoué, en très petit comité uniquement et après l'Orval sur la terrasse de la boulangerie du village.

Le départ approchant, je suis plus serein que la première fois. Moins d'appréhensions sur ce qui m'attend. Nous avons maintenant nos petites habitudes à Courmayeur : où dormir, où manger une pizza, où boire un Spritz, … Et les 13 premiers cols ne constituaient plus une surprise.

Dimanche 10 septembre, il fait beau. La météo restera parfaite pour moi jusqu'à la fin. Des températures plutôt fraiches, malgré quelques dilatations du mercure en vallée. Une petite dégradation le jeudi nous apportera quelques flocons et une fine couverture neigeuse sur Malatra.

Même si l'ensemble du parcours est très dur, j'ai connu peu de moments pénibles : quelques problèmes respiratoires, une petite entorse dans la descente vers Niel, des douleurs psychosomatiques (???!!!) aux genoux pendant ma plus longue sieste à Valtournenche. C'est tout !
Pour le reste, énormément de plaisir : les paysages époustouflants, les valdotains chaleureux, mes accompagnantes attentionnées (notamment ma Femme présente tout au long de la semaine), une bonne condition physique et finalement… l'arrivée. Que du bonheur !



Christian me sert la polenta au ravito de Niel

Certaines critiques s'élèvent à propos de l'ambiance qui n'est plus la même qu'à l'origine. Le Tor est devenu une grosse machine et j'ai moi-même eu

affaire avec des commissaires trop zélés. Toutefois, je retiendrai surtout que :

- *j'ai encore pu parcourir des kilomètres, seul en montagne, dans un milieu exceptionnel*
- *La tarte aux prunes en descendant de Coda était toujours aussi délicieuse*
- *Christian, bénévole à Niel, est une pépite de l'humanité. bienveillant, serviable, drôle, …*
- *Les raviolis et le fromage à Oberloo étaient savoureux*
- *La bière et les croissants à Vieux Crest étaient revigorants*
- *Les quelques kilomètres parcourus avec Omar Sy étaient très sympas… Ce n'était peut-être pas lui finalement !*
- *J'ai eu du mal de quitter certains ravitaillements tant les rencontres étaient intéressantes*
- *Le lever de soleil à Frassati était grandiose avec ce beau manteau neigeux*
- *Etc, etc, …*

Je ne suis pas encore sûr que je retournerai sur la course. Mais ce qui est certain, c'est que j'irai un jour, à mon aise, pour tout contempler à la lumière du soleil.



SIM

Il y a ensuite le novice :-) enfin ! celui qui participait pour la première fois au Tor car il a déjà bourlingué plusieurs fois sur les sentiers de la PTL et dernièrement sur ceux de la Transpy, 865km tout de même ! Rudy Robert est ce que l'on appelle un baroudeur au grand coeur :

C'est une course que j'ai toujours voulu faire mais le calendrier me l'empêchait ! J'étais déjà passé dans le Val d'Aoste en participant au trail de Valdigne en 2010 et à la PTL en 2013 et j'avais aimé la région et cette ambiance propre dans cette partie de l'Italie !

Après la Transpyrenea courue en août 2016, je suis resté quelques mois au repos. Je pensais avoir fait le tour, je suis resté sans courir jusqu'en avril. Mais avec le temps, l'envie m'est revenue. Suite à cette interruption, j'ai repris du poids (8-9 kilos). J'ai eu le courage de prendre le départ des 120km Céleste en juin. J'ai pris une gifle ce jour là car j'ai terminé calciné en plus de 22h ! Bizarrement, la motivation est venue d'elle même et encore plus forte. Progressivement, j'ai perdu les kilos en trop et me suis entrainé comme d'habitude (ni trop ni trop peu). Au mois d'aout, je suis allé 15 jours en Corse faire de belles sorties en montagne. Résultat des courses, me voilà début septembre au départ du Tor !

J'avais hâte de découvrir ce parcours magnifique avec le Mont Blanc, le Cervin, le Mont Rose, ... C'était déjà pour moi la plus belle des régions que j'ai eu l'occasion de traversées mais après ce Tor, je confirme bien mes dires.

En plus, l'organisation est nickel, le balisage suffit amplement et au niveau des ravitaillements, c'est la grande bouffe !! Ayant fait d'autres courses, je n' ai jamais eu autant à manger ! C 'est le club med !

Mention spéciale pour l'accueil que cela soit au niveau des organisateurs et des bénévoles ou des gens que l'on croise sur les chemins ! Je ne sais pas combien de fois j'ai dis merci aux personnes qui me félicitaient ! On ressent chez eux une grande satisfaction dans le fait de nous faire découvrir leur région ! Des ravitaillements en dehors de l'organisation sont organisés sur le parcours ! On n'arrête pas de manger sur la course ! Au début cela me faisait bizarre tout ces arrêts, mais après, on s'y habitue et l'on y prend gout !

Etant « habitué » à ce genre d'épreuve, je pensais avoir plus facile mais j'ai subi toute la course. D'habitude, j'ai difficile les 2 premiers jours puis je m'acclimate progressivement. Ici j'ai attendu un

mieux mais en vain ! Mais bon, je ne dois pas me plaindre car cela ne m'a pas empêché d'aller jusqu'au bout !
Je m'étais donc préparer pour arriver le samedi et profiter à fond de la beauté du paysage et pour dormir en dehors des bases de vie ! Je voudrais d'ailleurs passé un petit message ... je remercie le papa de Christian Landresse qui m'a apporté son aide (charger ma batterie de lampe, sécher mes vêtements etc..) durant les derniers jours de course. Cela m' a fait du bien !
Pour conclure, j'aimerais refaire le Tor, c'est évident ! Mais alors dans d'autres conditions, j'envie ceux qui sont dans la montagne toute l'année et peut être qu'un jour j'aurai cette opportunité !!
Je vais terminer par expliquer ce moment inoubliable vécu sur la course: Jeudi vers 21h, j'allais arriver à un refuge quand j' entends un bruit inhabituel, je mets ma frontale en puissance maximale pour voir ce qui se passe autour de moi et je me retrouve entouré d' une cinquantaine de bouquetins !! 3 magnifiques mâles en face de moi, les femelles et leurs petits sur les côtés. Je suis resté immobile durant 2 à 3 minutes pour profiter du moment. Ceux-ci sont restés à distance mais malgré leur crainte perceptible ne m'ont pas faussé compagnie. J 'étais pour eux je pense une curiosité. Moment magique qui me donne envie de retourner à la montagne !



Et on termine avec le quadruple finisher, Yves Waroquier alias Born to Run :-) :

Ma dernière et 3ème participation datait de 2013.

Une PTL et quelques Ultras plus tard, l'envie d'y retourner se faisait pressente, et le fait que mon ami Sim y participe m'y encourageait encore d'avantage. Rien à faire, le Tor reste ma course fétiche, celle qui m'a procuré le plus d'émotions. Un bonheur ne venant jamais seul, je me vois proposer un dossard par un des sponsors, privilège qui ne se refuse pas.



Claire enthousiaste de pouvoir assurer et partager « l'assistance » avec Nathalie, épouse de Simon, ne fait évidemment rien pour m'en dissuader.

J'aborde la préparation avec beaucoup de motivation. Quelques WE chocs par-ci, beaucoup de terril par là et pas mal de VTT. Cette fois, j'atténue la composante course à pieds et privilégie les sorties rando-course… stratégie qui s'avéra payante. Comme toujours sur ce type de format, l'objectif N°1 sera de terminer, mais secrètement, j'ai l'intime conviction de pouvoir gagner quelques heures sur mon temps de référence et je me mets pour objectif supplémentaire de rentrer à Courmayeur le vendredi avant minuit. Prétentieux, réaliste…. ? On dira optimiste - .

Jour J, je suis étonné d'être aussi serein, trop ? Attention à l'excès de confiance, le Tor reste le Tor, expérience ou pas.

Ma sérénité n'altère pas mes émotions pour autant. Quelle joie de retrouver Courmayeur, « notre » hôtel, de croiser de vieilles connaissances et d'humer cette ambiance pré – Tor si particulière. Je suis content d'être là et pas qu'un peu.

Ce sentiment-là, malgré les inévitables coups de mou, ne me quittera pas de la course (malgré aussi quelques faits d'organisation). La magie du Tor opère de nouveau : paysages magnifiques, sans cesse découverts sous d'autres aspects, valdôtains hyper chaleureux, rencontres inoubliables…. et Claire toujours aussi aux petits soins (mais ça ce n'est pas que sur le Tor :-).



Une première partie de parcours un peu en deçà de mes horaires habituels et des petites périodes de sommeil mieux gérées sont probablement à l'origine d'une seconde partie aux antipodes de mes participations précédentes. Fatigué, mais pas fracassé, un monde de différence, mais…



Je quitte le refuge Frassatti après un petit somme de 30 min bien revigoré, la montée de Malatra se fait facilement et je me mets à rêver d'une descente de feu…. Quelques lacets plus bas, c'est le couac (ça t'apprendra à faire le malin), une forte douleur poignarde mon quadri gauche et ma descente de feu se transforme en chemin de croix, le doute s'installe, tiendra, tiendra pas ? La douloureuse descente de Bertone s'achève enfin et les derniers kilomètres à plats sont une délivrance. Ne jamais vendre…..

Je franchis la ligne vendredi sous le coup de 20h00, objectif largement atteint….je vais pouvoir passer la dernière nuit dans un lit douillet - :-)



Certes, le Tor a changé, la participation y est devenue plus importante, les frais d'inscriptions aussi ont augmenté, certaines modifications du règlement, et son application trop stricte, ont UN PEU mis à mal sa légendaire réputation. Une lettre ouverte d'Arnaud Simard, Sénateur du Tor, et grand amoureux du Val d'Aoste les a mis en évidence, sa démarche se voulant avant tout constructive. Gageons qu'elle portera ses fruits. Il n'y a pas péril en la demeure, ce TOR DES GEANTS reste magique à mes yeux. J'y retournerai !



GALOPINADES EN TOUT GENRE

Courir de nuit comme en plein jour ?

Paris, juin 2017. Il fait chaud dans les rues de Paris depuis quelques jours, mais en déambulant dans les allées du hall des expositions, c'est surtout l'ébullition d'idées que l'on ressent. L'air est frais, mais les innovations fusent de toute part. Les exposants rivalisent d'ingéniosité pour mettre en avant leur concept phare, leur bébé. Trop mimi … Et qu'importe s'il faut pour cela écraser son voisin.

Je marche sans but précis, les idées ailleurs. Je suis perdu au milieu de ces longues allées et de ce monde que je reconnais de moins en moins. Je suis à Viva-tech, LE, ou plutôt THE salon des startups et de l'innovation parisien.

Alors que mon cerveau balance entre deux options, celle de faire bonne figure auprès de mon employeur et de rester à arpenter les allées ; ou bien quitter discrètement cet endroit pour m'évader en forêt, mon subconscient me lance subitement un message d'alerte : quelques mètres plus loin sur la gauche, il y a un logo connu et rassurant. Tout coureur qui n'est pas complètement perméable au monde du trail aurait reconnu sans peine le S stylisé du célèbre équipementier Salomon®. Je cligne des yeux pour reprendre mes esprits – vous comprendrez mon étonnement – et me dirige vers l'enseigne. Ainsi il y aurait une section du salon dédié au trail ? Incroyable … Dois-je me réjouir de voir notre sport se retrouver au milieu du salon de la technologie, intelligence artificielle, robots et autres inventions en tout genre ? Je ne sais pas … trop long à méditer. Toujours est-il que sur le moment même, je n'y vois qu'une aubaine pour rester encore un peu sur place tout en assouvissant ma curiosité personnelle.

Mais que fait donc le trail au milieu du salon ? Et bien deux raison visiblement … Premièrement car le monde du trail (et de la course à pied au sens large) est plutôt friand d'innovations ces derniers temps ; et puis aussi parce que le trail, c'est très à la mode et que cela permettra d'attirer les curieux durant le weekend. Hopla, tout le monde est content. Et moi aussi, car aujourd'hui en pleine semaine, il n'y a pas grand monde sur les stands que je convoite. Quelles sont donc les innovations du moment … Et bien voici celle qui devrait le plus vous ravir … ou pas.

Courir de nuit comme en plein jour ! Petit extrait du communiqué de presse que j'ai récupéré sur le stand, car c'est du tout frais tout frais.

Paris, novembre 2017. Communiqué de presse.

Lancement du DroneLightRun by Parrot® Salomon® et Petzl®

Qui n'a jamais rêvé de courir de nuit, comme en plein jour ? Aujourd'hui, ce rêve devient possible grâce à la collaboration de trois leaders sur leurs marchés respectifs : Parrot®, constructeur de drones depuis 1994, Salomon® équipementier Trail-Running ainsi que Petzl® lighting solutions.

Partant du constat que, de nuit, les coureurs perdent jusqu'à 10% de leur potentiel de performance à cause du manque de lumière et que l'éclairage des lampes frontales actuelles, bien que déjà très performant, n'offre pas une alternative complète la lumière naturelle, il est rapidement devenu évident qu'un éclairage via drone serait LA solution idéale. C'est le DroneLightRun® !

Concrètement, le coureur est accompagné en permanence d'un drone équipé d'une lampe de toute dernière génération. Celle-ci éclaire, comme en plein jour, les 20m devant le coureur. Effet naturel garanti. Vous allez être bluffés ! Le bon positionnement de la zone lumineuse est possible grâce à une connexion Bluetooth permanente avec la montre du coureur (compatible Suunto®). L'avantage pour le coureur est évident : il s'épargne le poids de portage de la lampe et gagne en confort de course. Grâce à cette innovation, les temps de course de l'UTMB® pourraient encore se voir réduits de près d'une heure estiment les experts et les athlètes. A pleine puissance, DroneLightRun dispose d'une autonomie de 5h pour 2.500 lumens de lumière ressentie au sol.

En option : AllNightTurn au moyen d'un deuxième drone, programme d'autogestion des rotations pour un éclairage permanent et illimité ; le première drone se rechargeant automatiquement sur sa base une fois que le deuxième a pris le relais ; et ainsi de suite.

Mise en marché prévue pour Décembre 2017.

Alors, elle est pas belle la vie ? J'ai fait la demande pour un modèle de démo pour les Lucioles. Vivement !

Galopin



ULTRA TOUR DE LIÈGE

TRAIL SEMI URBAIN | 64 km

Dimanche 15 octobre 2017, l'Ultra Tour de Liège; 7ème édition est lancée !
Organisé tous les 2 ans en alternance avec La Chapinoise, Madness et toute son équipe ont réservé aux participants de nouveaux chemins et surtout une belle météo printanière !
Bref, il fait toujours beau à l'Ultra Tour de Liège et la bonne humeur est de rigueur !

Eric Naisse alias « Madness », GOCC au grand coeur nous présente son « bébé » *: « En fait, le Messie (Roger Archambeau) et moi organisions déjà la Smapienne au Sart Tilman, un jogging de 10 km assez festif avec présence du Père Noël, d'un groupe de bandas et avec une happy hour de boissons gratuites. Accueillir plus de 700 coureurs demandait beaucoup de travail, avec une équipe restreinte. La lassitude s'est un peu installée et nous nous sommes mis au défi d'organiser une course qui ferait découvrir Liège via la course à pieds.*

Nous nous sommes mis alors à sillonner Liège et environs dans tous les sens pour trouver le plus possible de ruelles ou des sentiers, ce qui nous a aussi valu de belles rencontres, dont une cavalière du côté de Jupille, qui n'a pas hésité à nous ouvrir un chemin que nous ne connaissions pas…

Pour chaque nouvelle édition, nous tentons de trouver de nouveaux tronçons pour supprimer un peu de bitume, ce qui n'est pas facile. Cette année, nous étions fiers de pouvoir défricher +/- 2 km d'un ancien sentier le long de l'Ourthe, ponctué par le passage d'un bras d'eau sur lequel nous avons jeté un petit pont. Nous avons aussi voulu innover en présentant un passage dans la gare des Guillemins et sur la passerelle « la Belle Liégeoise », et dans le port de Liège qui fête ses 80 ans.

Nous avons la chance de bénéficier de l'appui de la Ville de Liège, et surtout de son service des sports en la personne d'Alain JACQUES.

Il nous restait à trouver un QG qui en fait a été vite trouvé ! Notre choix s'est porté sur le site de Cointe car la plaine est très bien équipée (grande salle avec bar, accès aisé près de l'autoroute, parking facile, cadre verdoyant, personnel sympathique, etc.)

Lors de la première édition, en 2005, nous n'étions que 2 à organiser, Roger Archambeau et moi. Heureusement qu'à l'époque, nous pouvions déjà compter sur de nombreux bénévoles, dont nos épouses, pour nous soutenir. Après 3 éditions, nous avons fait part de notre souhait d'arrêter car cela devenait très lourd à organiser, même si ce n'était que tous les 2 ans. C'est alors que Pti Lou, Marsu, le Crollé et Mike ont intégré l'équipe des organisateurs. Et nous sommes repartis comme en 40.

En 2015, Lillo (le Toqué) nous rejoignait également, après avoir déjà intégré l'année d'avant l'organisation de Liège-Rome-Liège… Et depuis cette année, c'est Fonfon (orphelin de ses 24H de Liège) qui vient renforcer l'équipe. Cela nous a valu des réunions nombreuses et épiques, souvent ponctuées d'un petit repas dans des endroits typiques (la Mairie d'Outremeuse, ou chez Lillo par ex.)

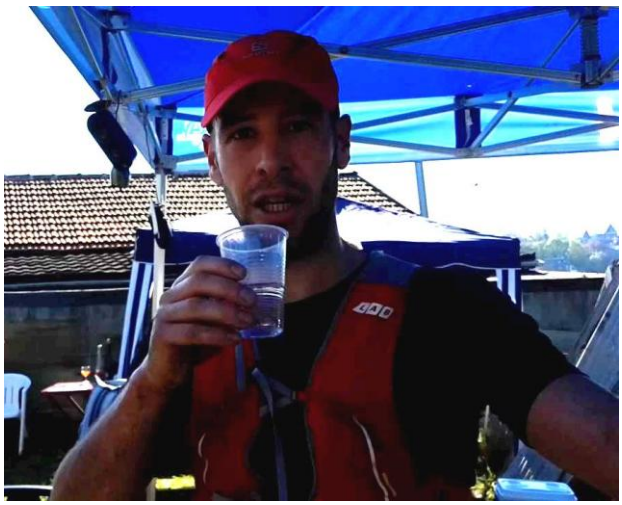
Ceci était le bon (beau) côté des choses car il faut bien avouer qu'organiser un tel événement, ce n'est pas facile et que ça demande un travail colossal. C'est encore plus vrai en milieu semi-urbain. Il y a des tas d'autorisations à demander (5 communes traversées, chemins privés, Sart Tilman, SNCB pour 2 sites différents, CPAS pour la Ferme de la Vache, etc). Il y a aussi les différentes reconnaissances du parcours, l'entretien de certains sentiers peu fréquentés, la recherche de sponsors (de + en + difficile), la recherche de bénévoles, les différentes commandes à passer (brasseur, traiteur, objets souvenirs, matériel divers). Bref, des heures et des heures de travail. Heureusement, au bout du compte, on sort toujours un bénéfice qu'on reverse à une œuvre. Après Handcycling promotion, Comiclown, Solidarité dogon (2 x), Une vie après le cancer, le Château vert, c'est l'ASBL Live in Color que nous avons choisie.

Cette édition a été en tout point magnifique car nous avons eu la chance d'avoir une météo exceptionnelle. La traversée de la gare des Guillemins était grandiose, avec une superbe lumière matinale. Le nouveau tronçon le long de l'Ourthe et le petit pont improvisé ont également été appréciés. La collaboration fructueuse avec la SNCB pour les 2 passages à Jupille sur la Meuse et aux Guillemins est à souligner. Que dire des ravitos, où l'accueil était incomparable. Bon nombre de concurrents ont été impressionnés par l'esprit céleste qui régnait sur la course. Même des riverains ont émis des louanges sur le comportement des coureurs (sympas, polis, respectueux de l'environnement). Même s'il y a eu des aléas de dernière minute, qu'on a heureusement pu régler, cette année est encore une grande année. Je voudrais dire un grand merci à tous les bénévoles pour leur générosité et leur état d'esprit. Le trail de nos débuts et son esprit céleste ne sont pas morts !



Et cette édition 2017, nous a offert en plus du beau soleil, un beau vainqueur qui n'est pas trop connu dans le milieu de la longue distance ; François JACOB alias « Jack ». Présentation :

J'ai commencé à faire quelques joggings et semis en 2012-2013 avec des amis qui couraient déjà. Ensuite j'ai eu mon premier enfant et je ne courais plus qu'une fois à l'occasion, en entretien !
J'ai recommencé en janvier 2016 par un jogging et je me lance le défis de faire les crêtes de Spa...
J'ai tout de suite adoré ce type de parcours dans la nature et c'est comme ça que j'en suis venu à courir presqu'exclusivement des trails.
En janvier 2017, je m'inscris sur le trèfle à Olne en me disant que j'essaierais bien les 4 boucles (je n'avais jamais passé la barre des 40km en course) et si jamais ça n'allait pas je n'en ferais que 3...
Au final, tout s'est super bien passé avec une victoire à la clé en 3h09' !
J'enchaîne ensuite avec la Magnetoise, la trail de la Montagne St Pierre, les crêtes de Spa et Spa-Olne avant de courir le Maasmarathon en mai en moins de 3h (2h50') !
Je redémarre les trails en juin sur courte distance avec Wégitrail et Schoenberg, ensuite je reprend en semi long (+/- 30km) Oster, Wergitrail, Trails des Croix (qu'il remporte !) et celui du Pays de Herve (il finira 2ème cette année après avoir gagné l'édition 2016).
Je souhaitais encore augmenter les distances et me suis inscrit à l'UTL, sans jamais avoir couru plus de 47 km en trail... vous connaissez la suite :-)



Le parcours de l'UTL m'a bien plu, surtout les 25 premiers km que je connaissais relativement bien. La deuxième partie, plus urbaine, m'a un peu moins amusé avec les enchaînements d'escaliers et les rues bien raides amenant sur les hauteurs de Liège...
Le balisage était correct, il fallait tout de même être super attentif à certaines jonctions...
Quelques petits rappels supplémentaires après les changements de direction n'auraient pas été de trop.
Au niveau de la gestion de course, tout s'est passé comme prévu, aussi bien au niveau alimentaire qu'au niveau du timing établi. J'ai été dans le dur du km47 jusqu'au km52, ensuite je me suis senti mieux jusqu'à l'arrivée. Je n'ai pas eu une seule crampe, juste un peu mal au dos dans les derniers km...
Je voudrais remercier l'organisation, tout était parfait et ce départ groupé fut bien pensé.
L'esprit Céleste était bien présent!

LA MINUTE ~~PHILIOT'SOPHIE~~ D'ALONE

Werbomont dimanche 22 octobre 2017, je viens de survoler ton mail, un rappel à faire un compte rendu de course, la Swiss Peaks en l'occurrence. Dans le bois, les feuilles glissent le long des arbres, une fine pluie rend l'atmosphère définitivement automnale. Raphael dans les oreilles, ne rend pas l'ambiance beaucoup plus joyeuse….décidément j'aime la poésie qui se dégage de ce mec.

Te le dire ? Certainement, comment ? Je ne le sais pas encore, je réfléchis, j'hésite… Te le dire ne va déjà pas être simple, mais te le dire en essayant de bien faire passer le message risque d'être compliqué. N'empêche, je vais te le dire. Je vais te le dire parce qu'avant tout, Redac'Chef, GO, Céleste, j'estime que tu es un ami. Et qu'aux amis on peut presque tout dire. Parce qu'avant tout les amis, on les aime, ils nous aiment, même si on n'est pas toujours d'accord.

Alors, le Redac'Chef, le GO, le Celeste, l'ami, je te le dis tout de go, s'il te plait, ne me chasse pas avec les CR. Je n'écris pas sur commande, je n'écris pas quand je n'ai rien à dire. Cela ne m'intéresse pas d'écrire des banalités sur une course. J'écris quand cela m'arrache, quand cela m'émeut, j'écris quand j'ai envie de gueuler de joie, de honte, de colère…. Mais je n'écris pas quand tout va bien.

Et dans cette société nous collant des devoirs à tout va ; on doit être beau, intelligent, réussir sa vie sociale, professionnelle, être un sportif accompli et un père formidable, alors s'il te plait l'ami ne me rend pas coupable de ne pas faire mon devoir de céleste, ne me rappelle pas que je dois faire des choix. Que je n'arriverai pas à tout faire, que je n'accomplirai pas un des devoirs que l'on m'a collés sur le paletot, que par définition je serai un mauvais qq chose …

Laissons à cette Célestie le mérite de nous laisser libre, non coupable de rien, parce que ce qui nous relie, ce n'est certainement pas les CRs que nous nous échangeons, mais cette liberté de nous rencontrer librement, sans aucun devoir, sans aucun jugement, juste pour le plaisir de partager. Alors, bien entendu qu'un CR c'est aussi partager, mais n'obligeons pas … Cela doit rester avant tout un besoin de celui qui partage.

Tu me diras que tu n'as jamais voulu que je me sente coupable de ne faire mon devoir de Céleste. Et tu auras raison, je suis certainement bien trop à fleur de peau. Le problème est de mon ressort. Ce qui me permet sans doute d'être plus serein, ne te reprochant rien et te demandant juste un peu d'aide pour affronter mes démons.

Pour en revenir au fond, que dire en réponse de tes questions ...

1) Qu'est-ce qui t'a poussé à t'inscrire à cette première édition ?
2) Comment s'est passé ta préparation … un peu dans l'inconnu vu que tu n'avais jamais fait cette distance avec un tel dénivelé ?
3) Comment as-tu trouvé les parcours, les régions traversées ?
4) Comment as-tu trouvé l'organisation en générale (balisage, sympathie des organisateurs, bases de vie, …) ?
5) Comment as-tu géré ta course ? niveau alimentation, niveau matériel (plusieurs paires de chaussures), niveau dodo, …
6) Prêt à y retourner en 2018 ? pour le 360 ?
7) si tu as qquchose à ajouter … ne te gêne pas

Mes réponses pourraient-elles intéresser nos amis Célestes ? Je n'en sais rien, mais de mon côté, je n'y trouve pas une motivation à partager. J'espère que tu me comprends mon ami.

Mais maintenant que j'ai pris la plume, je te dirais que la Swiss Peaks cela a été comme à l'habitude une succession d'images, de souvenirs, d'émotions …

Ces 35 heures ne furent que voyage intérieur. Le seul fil conducteur étant les souvenirs d'émotions m'ayant marqué.

La blanche tête de Mustang ; mes premières cuites, finissant par lui dire un soir dans une chambre du fin fond de l'Auvergne que le monde n'était peut-être pas si noir que je le pensais et qu'après tout je le ferais bien découvrir à une possible descendance. Quel chamboulement, j'étais alors convaincu que je devais à tout pris éviter de faire endurer ce monde à un enfant. Et maintenant, Darius est là…

Et puis, Champex, je retrouve cette tente où nous nous sommes arrêtés avec Isa lors de la PTL. On était nazes, la nuit avait été longue. Fourbu, je nous revois faire notre lit contentieusement afin de ne pas avoir froid lors de nos 3hrs de sommeil. Un rien apporte du (re)confort dans ce genre de situation. Je ressens la chaleur et le respect des bénévoles. Une femme en tête… On est bien dans ce lit douillet. Ici, je suis bien, repartant avec Galopin. C'est une autre forme de chaleur, mais elle me va bien ce soir…. Et croiser le regard de la Dame de M… en dit long …. On sera à deux pour la nuit… et on sait que ce sera jusqu'à la fin… Je nous vois mal nous la jouer chacun pour soi lorsque le soleil fera son retour. Retour qu'il ne fera pas par ailleurs.

Cette petite gorge au pied de Finhaut où nous récupérons Fred. Nous voilà trois… trois comme la patrouille Celeste. Je m'imagine sur les crêtes pyrénéennes comme PDM, Marsu et TM. Trois, à prendre chacun soin de l'autre, des autres…. Les Pyrénées, je revois notre départ d'Hendaye avec Isa, notre arrivée à Banyuls, les passages un peu chauds… les larmes aux yeux.

On quitte Finhaut, on monte vite 850 – 900 m/h, et on se retrouve sur le chemin nous conduisant au barrage des Emossons. Retour sur la PTL, on voit la lumière du refuge qui brille au loin, on va galérer pendant 2 bonnes heures pour l'atteindre, j'étais explosé, mais je savais que nous avions fait un chouette truc, même si on ne la gagnait pas, cette PTL. Je ne pourrais pas m'empêcher de jeter un coup d'œil furtif au Buet qui se détache dans la nuit. Un grand souvenir que ce passage en 2015 au petit matin, des larmes plein les yeux tellement c'est beau, tellement cette aventure était belle.

Et puis Fred à Barmes, on caille, on se regarde, il sait qu'il nous retarde depuis qq heures, que cela ne serait pas important dans des conditions normales, mais là on sait qu'on va en chier. Que la seule

façon de s'en sortir sera de bourrer dedans et que cela va être rude de devoir freiner, de devoir l'attendre. Je croise son regard, il nous annonce qu'il reste ici. Je sais qu'il bobarde, je ne dis rien, je sais qu'il repartira dès que nous nous serons un peu éloignés. Je sais aussi qu'il vient de nous permettre d'aller jusqu'au bout. On va devoir bourriner pour garder un minimum de chaleur. On va devoir relancer tant que l'on pourra pour passer à travers ce grain…. Merci Fred …

La fin sera plus douce, une nuit sans encombre, avec Teun, à trois à nouveau, je m'imagine patrouilleur Céleste. Une arrivée sans encombre sur le Léman. Il manque juste des Célestes. Je suis déçu et un peu triste, j'avais envie de partager.

La Célestie n'est pas au rendez-vous, sans doute que l'envie de partager n'a pas été assez grande… Il est vrai qu'il est un peu avant 1h du mat et que l'arrivée est loin de notre point de ralliement. Mais, j'avais espéré… D'un autre côté, je suis loin de la Célestie pour le moment pour susciter cette envie de partage. Il n'est pas facile de tout combiner ; mes priorités ont évolué… Je me suis sans doute un peu éloigné de la Célestie… On doit rogner sur les déplacements pour pouvoir tout combiner. Me voilà Alone à nouveau à me ressources dans mes bois, avec mes frères…

Tout cela pour te dire Rédac'chef, GO, Celeste, ami que tu dois me faire confiance, si j'ai qq chose à dire, si j'ai besoin de crier, ne t'inquiète pas je ne pourrai pas m'empêcher d'écrire. Par contre, ne me relance pas avec des CRs….

Pour terminer, je reste convaincu que nous ne sommes qu'émotions. Que retenons-nous de la vie ? Tout souvenir a été induit par une émotion… Et pourquoi sommes-nous aimés ? Pourquoi aimons-nous ? Notre pouvoir d'attraction ne serait-il pas proportionnel aux émotions que nous générons chez les autres ?… On les fuit souvent, mais pour ma part, je reste convaincu que l'on n'est riche que de ses émotions.

Alone qui a beaucoup fumé….

À un ami qui passe de sales moments faits de souffrance et d'incertitude, faits de douleurs et d'inquiétudes. Il y a beaucoup de vrais cons et de réels méchants sur cette terre, alors on a besoin de toi pour compenser…. Il faut nous aider à contrebalancer l'Ami.

PS : un petit cadeau…c'est long, je sais mais c'était bon… <u>Un pote .... un frère... a moins de 5 mètres</u>

On ne vit, on n'est qu'émotions,

TRAIL DU POURRI – EPISODE VI

L'~~EMPIRE~~ CONTRE-ATTAQUE L'amicause

Nos amis de l'amicause ont pris l'habitude d'organiser une épreuve unique :-)
Alliant vélo, course à pied et ravito ! Certes ils ne sont pas les seuls à proposer cette course mixte alliant les 2 sports mais ils sont les seuls à inclure un ravitailleur qui est considéré comme un « pourri » ... d'où le nom de cette organisation :-)

C'est Olivier Van Heusden alias « Pimpon » qui nous présente cette 7ème édition :
Ce 15/10/2017, l'amicause organisait le « trail du pourri », le soleil était de la partie comme chaque année !
Le principe de ce trail est un run-bike (2 coureurs et 2 vélos + 1 pourri pour le ravito).
Il y a deux distances 10 km et 20 km.



Le départ se fait par 5 – 6 équipes les deux distances confondues.
Chaque coureur doit enlever ses chaussures, on les met en tas bien mélangé au milieu des coureurs puis le départ est donné.
Durant l'épreuve, cette année, les participants devaient ramener une page de livre portant leur numéro de dossard (principe de la Barkley).
Il y avait 2 livres communs aux deux parcours et 2 livres supplémentaires sur le 20 km.

L'équipe qui ne ramenait pas une page était pénalisée en temps. A l'arrivée, les participants devaient encore passer par une épreuve, celle du tir à la carabine qui leur faisait gagner du temps.
Ensuite, place à la fête avec pains saucisses, musique et bières. Bien sûr, il y avait de la Céleste, trop peu malheureusement !
Reste la remise des prix où les premiers reçoivent une coupe un peu pourrie et un lot très pourri.
Cette année, le lot très pourri était un chapeau et un manteau en fourrure hyper kitch.



Pour la suite du classement, une table de lots est exposée, les premiers viennent choisir un lot puis feu vert, tout le monde vient se servir sur la table.
Bref, un trail très spécial mais avec des gens spéciaux on en attend pas plus !

OFF JEAN-RO : BALKAN PEAKS

BALKAN PEAKS : du 5 au 13/10/2017
+/- 7220 D+ 156 kms 44h30' en 6 jours

Déjà deux ou trois ans que nous avions lancé l'idée d'un trek dans un pays européen quasi inconnu : l'Albanie. Touareg s'y attela durant quelque temps puis céda la main à l'illustre Merca qui nous distilla un très beau parcours sur la carte ,mais les renseignements précis sur les refuges, cabanes et autres se révélèrent ardus à collationner.
A la longue, l'idée se concentra sur un parcours semi montagneux, traversant régulièrement trois frontières: celles de l'Albanie, du Monténégro et du Kossovo, histoire d'avoir une chance maximum de se faire exploser sur des mines.

Ah oui, j'oubliais; l'équipe: Merca, à l'organisation et au GPS, PDM notre éternel guide d'esprit et à la carto, Anneke et P'ti Lou en amoureux; Becky, ouvreur de piste avec Bernard. Amar et moi-même en serre-file ou en traîne-savattes.

Jeudi 05/10
Charleroi-Podgorica (Montenegro)

Après avoir survolé des contrées vertes, mais semi désertiques, un immense lac (parc national) bordé de marais géants éblouissants, nous survolons la capitale -un gros bourg- pour atterrir on ne sait où, entre prairies et supermarchés d'un autre temps.
Un chauffeur nous embarque dans une camionnette pour nous mener à 50 kms de là à vol d'oiseau, en 3 heures ,sur 150 kms de routes infernales, cabossées où règne une loi de la jungle bien tranquille.
Peu de villages, des bûcherons partout, des entreprises chinoises.
Arrivée à Plav, grosse bourgade de trois mille habitants, calmement musulmans, le muezzin entame ses complaintes, le cafetier ne sert pas d'alcool mais dans l'établissement voisin, oui, avec en prime, cinq Tv donnant des matchs de foot que personne ne regarde.
Donc, une seule solution, se replier à l'hôtel et entamer (finir) la première bouteille de pastis.

Vendredi : 27 kms 6h45' 1300D+
Un petit tour en ville pour nous rendre à la police et faire valider notre permis de traverser les frontières sans passer par des postes officiels.
No problemo, mais cela nous permet de voir cette multitude de cimetières privés ,dans les jardins, tournés vers La Mecque, marbres refaits, avec des photos de vielles femmes en fichu ou de moustachus armés. Assez déconcertant.
Bref, nous attaquons un beau dénivelé de 1300 m, à travers la forêt, piste facile suivie d'une grimpette plus costaude et d'une magnifique suite de larges crêtes parsemées de broussailles, de myrtilles jaunies et rougies par l'automne. Très belle vision romantique. Dès le début, le groupe est soudé, nous nous connaissons depuis longtemps; nos forces, nos faiblesses et même, nos positions immuables dans la colonne. La piste est bien balisée.



Le sommet atteint à travers quelques restes d'incendies qui nous semblent volontaires, une pluie faible nous invite à enfiler nos vestes.
Descente sympa dans un alpage occupé par une vieille cabane aux planches disjointes et le tout recouvert d'une bâche en plastique. Une femme passe la tête et se cache, des chiens aboient et les premiers butent sur trois gros patous yougos (des Charplaninatz), babines retroussées pour nous révéler de belles dents. Léger sifflement et le berger

rappelle ses fauves. Quelques mots échangés dans un langage improbable, les brebis défilent et nous aussi.
Bientôt, nous arrivons dans un village campagnard, accueillis par un vieillard à cheval sur un pauvre bidet à la selle en bois. Retour de dix ans en Virginie, accent américain, il nous propose sa Guest House.
Mais nous avions réservé autre part, chez un jeune couple sympa. Tapis de laine, tables basses comme au Maroc, puis le mari nous amène en voiture, au resto chez un cousin: c'est la débrouille. Resto vide, pas de chauffage, mais on rigole et encore plus tard lorsque nous déboucherons un petit pastis.
Tout va bien et nous sommes confiants pour la grosse étape de demain.

Samedi : 37 kms 8h45' 750 D+
Sensations bizarres durant la nuit : tempête, tremblement de terre ou....?
Lever à 05h30' car l'étape sera longue.
On se réjouit, on piétine, mais l'eau est froide, pas d'électricité, pas de café et dehors, rien que de la neige, qui pendant la nuit avait dégouliné des toits. On fera avec, avec nos culottes courtes et nos petites sandales. Au début, la poudreuse n'est pas très solide et nous serons immédiatement mouillés. Pendant qu'une vache tente de se réfugier dans une petite mosquée dans la prairie, nous enfilerons vestes et ponchos et prendrons la direction de notre Saint Graal : l'Albanie.



Les arbustes et les petits arbres plient à 90 degrés sous le poids de la neige et nous camouflent la piste. Faut avancer au pif, écarter les branches et subir des avalanches de neige, des craquements se font entendre partout, des troncs craquent, éclatent comme des coups de fusil. C'est génial, pas très difficile même si certains ont froid, mais c'est génial. Le jour s'est levé, très peu de vision, blanc partout, les reliefs disparaissent comme dans un désert.

Nous avons parcouru 10 kms sur 40. En face de nous, la montagne et le plus gros col du séjour. Très vite, nous nous rendons compte que, si nous pouvons franchir le col, nous n'arriverons jamais au 40ème dans ces conditions, et que, par après, tout serait décalé et que serions en perpétuelle course contre le timing. Arrêt, on sort les cartes, on se consulte du regard; Bernard veut prendre le pouls, mais chacun attend l'ordre, résigné, fataliste. Ce sera demi-tour.



(Plus tard Merca s'excusera par courriel auprès du tenancier du refuge à qui nous ferons faux bond et le gars répondra en s'excusant lui-même de n'avoir pu y monter car il y avait trois mètres de neige)

Donc, terug, et à ce moment nous nous rendons compte que nous étions en Albanie depuis une demi heure. Mission accomplie, techniquement nous y avons été, mais je pense qu'il faudra approfondir.

On se repaie les dix kms sous la forêt effondrée pour revenir dans le village du départ. Nous sommes trempés, certains caillent et nous frappons à la porte du cow-boy virginien. Reçus dans une immense pièce à peine meublée, pas de chauffage, une vieille femme se ballade accroupie à nos pieds pour nettoyer le parquet avec une petite brosse à main. Le cow-boy nous sert sept bières, du thé au fumier, du

peket, pendant que nous nous changeons. Amar a froid, notre hôte le conduit dans une minuscule cabane en bois où un vieux poêle tente de réchauffer l'atmosphère, sa chérie répandue sur une banquette y ronfle copieusement.



Bref, on le dédommage et on repart vers Plav en court-circuitant la première étape. Des petites routes cabossées, des pistes en terre, des bâtisses dispersées très pauvres ou bien d'un kitch de fort mauvais goût, le pire et le meilleur. Des meules de foin sous la neige, des moutons, des aubettes où l'on vend les cigarettes à la pièce et des autochtones qui nous font de grands signes pour nous saluer. Nous traversons les pages d'un vieil Album de Tintin -Hergé d'il y a 100 ans.

A Plav, pas de courant, il faudra deux jours pour le rétablir, mais la plupart des établissements possèdent des génératrices, des gars sympas se poussent pour nous laisser de la place, boire une bière sous une tv où se déroule un strip-tease soft. Nous y apprendrons que 30.000 monténégrins ont émigré aux Etats-Unis et donc renvoient de l'argent au pays.
Petit resto sympa où un menu complet et boissons coûtent moins cher qu'une chope à Charleroi-Airport.
Retour à l'Hôtel muslim et nos corps rigolards aux bras prolongés de gobelets gorgés de nectars...

Dimanche : 22 kms 07h06' 1270mD+
Du dénivelé tout de suite, et la neige.
Un berger mène son troupeau pour lui faire pâturer des feuilles d'arbre. Nous voyant, il fait demi-tour pour nous montrer la piste et pendant quelques minutes, nous cheminons au milieu des brebis. Pendant tout notre séjour, des hommes un peu froids d'apparence, montreront un autre visage dès qu'ils pourront nous aider. Les hommes seraient-ils foncièrement bons? Pas le temps d'y réfléchir.

Un long alpage, quelques brebis de plus, un chien s'époumone à la chaîne, le volume de neige augmente et l'avancée devient de plus en plus pénible. Nous pénétrons dans la forêt et cela se complique: la poudreuse nous dégouline dessus lorsque nous touchons les branches, le chemin a totalement disparu et le balisage encore plus. Bernard et Becky alternent en traceurs, à hautes enjambées, Merca corrige le tir au GPS et nous sommes partis pour un temps infini à errer dans ce désert vert et blanc. Je rentre dans ma bulle, j'imagine des tas de trucs, des romans d'aventures, j'entends hurler des loups dans la tête, la meute se rapproche et je recolle aux copains. Parfois, nous croyons atteindre le sommet mais il s'éloigne toujours plus; au lieu d'en avoir marre, je trouve ce moment génial et on se pose les questions sur le sens de cet effort , sur la valeur de cet engagement qui pour moi vient du combat contre soi-même , du rapport physique face à la neige, des traces de sang laissées au sol par Bernard qui ouvre la piste. Les copains s'épuisent, j'essaie d'exactement calculer ma foulée sur la leur.



Nous arriverons au sommet, pour y trouver quoi?
Soi-même, sculpté à chaque pas, à chaque effort. Ma récompense est toute simple: être au-dessus et là, on prend le silence comme une claque.
Respect.

Nous dévalons un gros talus en essayant de courir, de la neige jusqu'aux fesses; libération !

Le paysage s'adoucit, des alpages, quelques petits chalets, une femme tente de rentrer trois vaches et nous empruntons dans la gadoue, un chemin carrossable qui nous mène à l'entrée d'un vague hameau. Un vieil homme nous hèle timidement, une jeune femme nous envoie des signes amicaux par la fenêtre d'un chalet. Nous y sommes !
Ambiance splendide, conviviale, assis par terre autour d'une table ronde, deux charmantes jeunes femmes nous préparent un souper copieux sur le poêle à bois car l'électricité ne fonctionne toujours pas depuis deux jours: c'est encore mieux. Le papy sort une mandoline, nous joue deux morceaux tristes et nostalgiques, puis une chanson monocorde, envoutante; nous nous taisons en ce moment magique.
La maîtresse de maison prendra un pastis avec nous, ils nous offriront un raki et ainsi s'achèvera une merveilleuse soirée assez authentique.

Lundi : 17kms en 08h !!!! 1200 D+
Merveilleux copieux petit-déjeuner dans cette famille tellement sympa.
Adieux chaleureux et moultes formules de politesse que nous ne comprenons pas.
Et après, de le neige, de la neige et de la neige.
Record du monde de vitesse.

Tout est magnifique et nous ne connaissons aucun problème; deviner la meilleure trace sans la discerner, marcher sur le sommet des arbustes pour ne pas s'enfoncer, reprendre le cap et admirer. Tout en haut un panneau nous signale notre entrée au Kosovo; derrière nous le Monténégro, à l'ouest tout proche, l'Albanie et à l'Horizon la Macédoine. C'est plus poignant que le Parc des Trois Frontières à Montzen-Plage !
Après une flopée de kms sur large crête, nous entamons une descente parsemée de rochers mouillés, plus propices aux cabris qu'au vieux Mustang qui peine à ne pas se vautrer chaque minute. Ensuite, la forêt, un sinistre lac noir qui donne des envies de suicide, deux jeunes filles qui donnent des envies d'amour, un chemin trempé et avant d'attraper froid, nous arrivons dans un petit complexe hôtelier quasi inoccupé; repas copieux et conversations intéressantes avec les garçons (fils du patron) qui nous parlent avec amour de leur pays et de leur pauvre salaire (250 euros/mois) et de l'ensemble partagé entre 26 propriétaires.
Retour dans notre chalet, il nous reste des réconfortants, mais pas d'eau chaude.

Mardi : 28 kms 6h30' 1600d+
Petit de'j copieux, grosse omelette, tomates, concombres et fromage local, de quoi tenir toute la journée et même jusqu'à la semaine prochaine.

Aujourd'hui, étape en boucle et le départ n'étant pas intéressant, un de nos hôtes nous charge dans sa voiture pour éviter les cinq premiers kms, P'ti Lou, calé dans le coffre sur un fauteuil en osier, un coussin sous les fesses.
Moins de neige sur les alpages et des chemins assez praticables nous mènent très vite en altitude, à travers une succession de bois, de prairies, d'une forêt pétrifiée aux troncs morts et clairsemés.



Trois petits villages également, parcourus d'ornières peu banales, cernés de clôtures en tous sens, cimetières et pierres tombales dévoilant des moustachus armés de leurs fusils. Partout les drapeaux albanais flottent sur le Kosovo. Le bétail broute une herbe rase et le foin non rentré, traîne en meules recouvertes de neige. Peu d'habitations typiques car une grosse partie du pays fut détruite durant la guerre 40 et donc reconstruite à la va-vite. Il subsiste cependant assez bien de chalets-étables en bois foncé, faisant fortement penser aux mayens suisses.
Nous déambulons gentiment toute le journée, sans aucune difficulté notable, dénichant au bout de nulle part , une construction gigantesque, bardée de créneaux, nous faisant penser à un château fort:

argent de la magouille politicienne, comme on nous le dira plus tard.
Nous terminerons par une grosse montée asphaltée de trois kms, à fonds la caisse car il nous restait du jus ! Souper fabuleux et bien arrosé. Comme nous étions seuls les frères serveurs viennent à notre table nous expliquer leur pays, le tout en anglais de cuisine que nous aurons bien pratiqué durant cette semaine.

Mercredi : 27,5 kms 7h30' d+ 1100m
Re-omelette, on ne s'en lasse pas.
Les gentils propriétaires, nous enverront un mail quelques jours plus tard, pour nous remercier de notre visite, qui fut, effectivement très agréable.
Fort belle journée enneigée dès que nous quittons la vallée, il fait bon et tout va bien: le moral, l'entente, les jambes.... Par un chemin forestier carrossable, nous quittons le Kosovo en traversant des blocs de béton anti-chars, pour tomber sur une petite route nouvellement bitumée ne menant nulle part. Et d'où vient-elle ?

Zéro circulation, mais des panneaux de signalisation dans tous les coins. Ubuesque, même si en tant que belges, nous devrions être habitués. Retour donc au Monténégro et bonne surprise lorsque durant plusieurs minutes, nous croiserons des traces d'ours, de la longueur d'un pied humain, mais en plus large. Personnellement, je suis très excité, comme toujours la première fois; nous prenons des photos et plus loin apparaît ce que je prends d'abord pour une bouse de vache, mais en beaucoup plus volumineux. En touillant dedans, je trouve des restes de fruits rouges et des blancs, mais pas d'herbage. Quasiment certain d'avoir trouvé des vomissures de l'ours dont nous suivions la trace. Voilà des histoires à raconter aux petits enfants et qui m'occuperont la tête tout l'après-midi.
Longtemps, nous longerons une large crête séparant plusieurs vallées avec, dans le fond Plav et son lac qui nous serviront de points de repère; le voyage se termine. Nous croiserons encore une cabane- étable aux planches mal jointes, les gens nous font signe de la main, puis une descente interminable sur une piste ravagée à peine praticable; je crois que j'aurais la trouille de devoir m'y engager.
En bas des vaches meuglent, jusqu'au moment où je me rends compte que c'est le muezzin.

Longue finale dans les alentours de la ville, des bâtiments de mauvais goût, l'un pire que l'autre et comme toujours, inachevés et peut-être inhabités. Pour finir, nous y trouverons un certain style.

A l'entrée de la ville, une pauvre petite terrasse bien sympa, des gars bardés de cuir se déplacent pour que nous puissions rassembler nos tables; quelques bières pendant qu'une femme entièrement voilée à la saoudienne trottine en pleine vitesse avec sa poussette (et le bébé y engoncé). A l'instant même, j'ai l'impression de me trouver sur une autre planète; bref..
Retour à notre hôtel de base pour une bonne soirée terminale.

Pourtant , cependant , nonobstant , toutefois...
Ah ha Monsieur!





PAYS DOGON : QUEL AVENIR ?

Dans le mag n°23, nous vous avions parlé du Pays du Dogon cher à l'association « Solidarité Dogon » que les coureurs Célestes soutiennent via diverses organisations.
Depuis 2015, les voyages, du à la guerre, se sont fait un peu plus rare mais les projets continuent, eux, à avancer ! Voici quelques infos ...

Les temps de nos amours...

Les temps de nos amours avec le Pays Dogon sont difficiles...mais plus que jamais suspendus à nos envies. Nos dernières embrassades remontent maintenant à deux ans...mais plus pressantes se font l'espoir de nos retrouvailles. Il n'empêche que le lien de la solidarité est resté fort et efficace. Avec, notamment, le forage et la mise en place d'une infrastructure de distribution d'eau à l'Ecole technique de Bandiagara.
Aujourd'hui, les fonds récoltés par nos diverses organisations nous permettent de poursuivre le travail. Lors de notre dernier contact avec Aminata, la directrice de l'école technique, nous avons pu répondre à deux de ses demandes: le remplacement des vieux matelas de l'internat et l'installation d'une infirmerie.
La pérennité de notre collaboration est le résultat de la confiance que vous avez bien voulu nous accorder depuis plus d'une douzaine d'années maintenant. Au delà d'une certaine lassitude due au fait que nous avons du interrompre le cycle de nos visites collectives au Pays Dogon; décision motivée par les problèmes sécuritaires que connait le pays après les incidents qui, à partir du nord, ont aussi contaminés le centre et notamment la région de Mopti.

Au cours de ces deux dernières années, nous n'avons donc pas pu poursuivre le cycle de nos voyages en groupe qui alimentaient au mieux notre foi commune. Nous avons eu aussi la chance de compter sur l'obstination de nos amis Sonia et Jean-Marie Lheureux « Regards Dogon » avec qui, pour un surplus d'efficacité, nous avons décidé d'unir nos efforts.
Ils ont passé en 2016 comme en 2017, 2 mois sur le terrain et ont pu nous rendre compte de la situation.
Grâce aux bénéfices des courses organisés, les Coureurs Célestes vont permettre à Sonia et Jean-Marie Lheureux de subventionner la rénovation et la remise en route de cinq puits dans des villages du pays Dogon.
Entretemps, nous nous sommes aussi concertés avec Paola et Martin, initiateurs du parrainage des enfants les plus défavorisés de l'internat, pour regrouper tous les moyens au sein d'une même action.
Le lien avec le Pays Dogon est donc plus fort que jamais...même si nous avons été privés trop longtemps du bonheur d'être assis côte à côte sous la voûte étoilée de la falaise.

Voici deux projets concrétisés récemment grâce à vous :

Une infirmerie...et un infirmier



Aminata Oualaguem, la directrice de l'Ecole Technique de Bandiagara, vient de nous annoncer que l'infirmerie construite suite à notre dernier versement de fonds était maintenant opérationnelle. Nous avons en effet pu assurer le salaire d'un infirmier pour l'année scolaire qui vient de commencer et doter l'infirmerie d'un stock de médicaments.

Histoire d'eau



Suite au soutien apporté par "Solidarité Dogon" à l'association amie "Regards Dogons", nous vous présentons le dernier communiqué de cette dernière:

"Projets réalisés au Mali en 2016 – 2017

Réhabilitation de 3 puits aux villages de Douro, Ogossogou, Toumba¬ Surcreusement du puits du village de Kassa à la dynamite (pierre) en mai 2017¬ Rénovation du barrage du village d'Oyé (grosses fuites d'eau)¬ Retenues d'eau pour les cultures¬ >> achats de 60 sacs de ciments pour les villages d'Antaba, hameau de Waou, Pelou (3 diguettes) pour l'entretien et la réalisation d'une nouvelle retenue d'eau. Tous ces travaux sont réalisés avec la participation des villageois. Les retenues d'eau sont entièrement réalisées par les villageois, nous achetons uniquement le ciment.



Avec l'appui financier de Solidarité Dogon et des Coureurs Célestes, réalisation d'un puits à Kogologué et réhabilitation de 4 autres aux villages de Gandaga,Touno, Bondogolo et Kembo. (nous avions les devis mais pas les fonds pour les réaliser actuellement).¬ Le grand projet¬ >> village de Sémary > enfin est en cours de réalisation.
Projet merveilleux, irréalisable pour notre association seule, mais en équipe, tout est possible.



La présence de l'eau est ainsi assurée pour toute l'année au grand soulagement de toute la population et surtout des femmes auxquelles la corvée de l'eau est attribuée.



Pour « Solidarité Dogon »,
Fernand Marechal

TRAIL DU PAYS DE HERVE

Ici, c'est pas du bling-bling !
Ici, on s'prend pas la tête !
Ici, on ne mange pas que du fromage !
Ici, c'est un trail à l'ancienne !

Voilà comment on pourrait résumer le trail du Pays de Herve, 2ème édition, qui a réuni 200 traileurs le samedi 16 septembre dans le beau petit village de Julémont.
Le Hogon nous présente son Trail du Pays de Herve qui est né sur les cendres du Rock and Roll Marathon :

L'idée première était évidemment d'associer course à pied et musique. Le Rock and Roll Marathon était né et on a connu des éditions enthousiasmantes avec une course très festive et quelques concerts mémorables comme ceux de Bouldou, de Smooth and the Bully Boys et de Mario Guccio, de Machiavel.
L'idée a donc fait son chemin...mais j'ai bien du me rendre compte, au fil des éditions, que le concept n'intéressait qu'un groupe limités de coureurs qui ne sont pas d'abord hypnotisés par leur performance. Le côté positif était qu'on ne retrouvait que de vieux potes et de joyeux drilles mais la majorité des coureurs, de plus en plus investis dans leur nature d'athlète, voyaient sans doute cette épreuve comme suffisamment pas "sérieuse". Pas trop grave sauf que le RRM était une des organisations destinées à alimenter la caisse de "Solidarité Dogon" est que le bilan approchait le zéro pointé.
Du coup, on est passé au trail; pas tellement pour une question de mode (quoique...) mais en raison de l'opportunité proposée par Dominique Vincent. Elle avait proposé l'organisation parallèle d'un trail pour marquer le 30e anniversaire des 4 Cimes du Pays de Herve. Mais les organisateurs n'ont pas jugé cette proposition intéressante. J'en ai profité pour proposer à Dominique de mettre ce parcours en valeur au départ de Julémont; ainsi est donc né le Trail du Pays de Herve. Avec d'abord 3 distances (52, 32 et 12 km) puis une limite à 12 et 32 vu le peu d'enthousiasme pour la longue distance. Pour la course, nous pouvons évidemment compter sur les coureurs célestes et l'infrastructure (la guinguette « vintage » qui vaut le détour) de la Jeunesse de Julémont.

Pour l'avant-course, l'essentiel du travail repose sur les épaules de Dominique, P'tit Lou, José Spits et moi-même.
Sur nous ne battons pas des records de participation (200 cette année et un peu moi la première année), le score reste suffisant pour justifier le travail d'un organisation toujours proposée comme soutien à "Solidarité Dogon".



Une participation de 200/300 coureurs permet en effet de combiner convivialité et minimum de rentabilité. Cela n'empêche que je me pose pas mal de questions sur les motivations des coureurs. Je crois que nous ne sommes plus assez "modernes", mais je m'en fous un peu, pour attirer un gros peloton. Je crois que beaucoup de coureurs se basent sur la qualité du site internet proposé pour aller à gauche ou à droite. Il est évident aussi qu'ils réclament des renseignements (dénivelés, trace, nature des ravitos,...) qui ne nous préoccupaient pas il y dix-quinze ans d'ici. A l'époque, on avait juste envie de courir dans une belle région avec des potes sympas.
A l'issue de l'édition 2017, je me suis même dit qu'il vaudrait peut-être même préciser qu'il s'agit d'un trail "à l'ancienne", ce qui ne serait sans doute pas un gage de succès populaire.
Très naïvement aussi, je m'imaginais que courir pour une bonne cause pouvait être décisif... Ce n'est pas du tout le cas, la majorité des coureurs étant plus sensibles au bling-bling des épreuves managées par des organisations professionnelles qui en ont fait un juteux business. C'est ainsi mais cela ne nous fera pas changer d'avis...

UNE CÉLESTE DÉCOUVERTE

LORS DE CHAQUE NUMÉRO, NOUS NOUS INTÉRESSERONS DE PRÈS À UN(E) COUREUR(SE) CÉLESTE.

20 QUESTIONS POUR TOUT SAVOIR.

PLACE À : **JEAN-RO**



1. **TON IDENTITÉ ?**
   C'est… (comme mes deux grands pères) Félix. Félix, comme mon arrière grand'père, comme mon père, mon frère et mon neveu; mais on s'en fout.

2. **COMMENT ES-TU ARRIVÉ EN CÉLESTIE ?**
   J'ai toujours couru, depuis l'âge de 18 ans; vers les années 90, un peu plus libre de temps, je me suis inscrit au Club de Spa : piste, challenge Delhalle, de la Province, quelques marathons et courses à Olne. En 1992, les plus anciens des actuels Célestes se retrouvaient déjà sur OSO et certains à la Transardennaise (160 kms en 4 jours) ou à la Grande Course (100 kms en 2 jours). De 1994 à 2012, je courais 4x par semaine avec GlaCé , dont 2 x avec PDM depuis 2002. Une très vieille amitié. Puis vers 2000, est née la Célestie avec Iron, Maiden, Pti lou et ensuite Pdm. J'en fus toujours et je le revendique.

3. **TON MEILLEUR MOMENT « CÉLESTE » ?**
   Meilleur moment ? Impossible de répondre, tous les moments furent géniaux. Mais pour moi, il y eut quand même un moment magique : La Transpy voici une dizaine d'années, la tentative d'un record sur la traversée des Pyrénées, avec trois trailers et quatre assistants et les 7 mois d'entraînement intensif pour tous, impliquant les coureurs et les familles.

4. **QUE FAIS-TU LORSQUE TU NE COURS PAS ?**
   Quand, je ne cours pas ? Bien que retraité, je travaille : la ferme, les brebis, les fromages, les petits enfants (qui commencent le jogging) et je lis au moins trois heures par jour.

5. TON ÉQUIPEMENT PRÉFÉRÉ ?

M'en fous ! En gros, ce qu'on m'offre pour mes anniversaires, les pompes dont Alone n'a plus besoin (Salomon) et un vieux sac Deuter hyper solide.

6. LA CÉLESTE ATTITUDE, C'EST QUOI ?

Pas aisé de répondre : L'amitié, les off, faire les choses à fond sans se prendre au sérieux, gagner en restant humble, éviter les problèmes d'argent, rester ouvert à tout le monde même si parfois nous préférons les petits comités, les chopes, enzovoorde.

7. DES PROJETS CÉLESTES ?

J'ai plus trop l'âge de rêver beaucoup, si ce n'est de rester en bonne santé. Donc des Off tout plein, partout et puis peut-être un dernier 100 bornes pour mes 70 balais; malheureusement, je crois savoir qu'il y aura un chouîa. Ti d'ju !

8. TA CÉLESTE SEMAINE, ELLE RESSEMBLE À QUOI ?

Ma semaine céleste manque d'originalité mais me convient parfaitement. Mardi soir pour 10 kms de talus à Trasenster où nous sommes souvent plus de 25 de tous âges et en principe, de seulement deux sexes. Le jeudi à 5 ou 6 à Olne pour 12 kms sur du terrain plus facile. Et puis des Rochefort 10. Très souvent le dimanche matin, pour deux ou trois heures avec Bernard et une bande assez variable.

9. TA COURSE DE RÊVE ?

C'est évidement celle que je ne ferais jamais, courir toujours sans jamais s'arrêter, sans fatigue, à flotter au dessus des nuages, avoir 20 ans... Alors, peut être, dans la suite de Compostelle, marcher 42 kms par jour, et claquer sur le bord du chemin.

10. TU PENSES À QUOI QUAND TU ES EN PLEINE SOUFFRANCE ?

Je crois n'avoir jamais été au bout de mes limites, même pas chez les Paras. Je souffre parfois mais de façon très gérable. Donc, je n'ai pas de mérite.

11. TU VIENS D'OÙ ?

Suis un vrai verviétois, une honte ? Avec beaucoup de temps passé à Sart-lez-Spa et je considère que je suis né sur les bords de Hoegne. Liégeois de cœur et depuis 40 ans, du côté d'Aubel.

12. TU MANGES QUOI ?

Je mange surtout des bières brunes et du rhum. Ou plutôt, j 'aime tout, ne déteste rien, mais je mange surtout pour me nourrir ; ne suis pas un gastronome.

13. TES HOBBYS PRÉFÉRÉS ?

A part la ferme et la famille, je fus afficionado de corridas durant plus de trente ans, de jazz depuis toujours (au moins 3000 cd's), mais mon seul vrai hobby, c'est la lecture au moins trois heures par jour et des milliers de livres.

14. TU VOUDRAIS VIVRE OÙ ?

Chez moi !

15. PLUTÔT MONTAGE OU MER ?

Les trois !

16. UNE DEVISE OU CITATION PRÉFÉRÉE ?

Aucune, ou une nouvelle chaque jour !

17. 5 TRUCS QUE TU AIMES ?

- La vie de famille
- La lecture
- L'amitié
- Les voyages
- Le silence et la nature
- Les sentiments vrais

18. 5 TRUCS QUE TU N'AIMES PAS ?

- Si je le dis , je vais passer pour un vieux con , mais tant pis
- L'Amérique de Trump , ou l'Amérique tout court
- La bourse capitaliste
- Les nationalismes égoïstes
- La langue anglaise qui parasite toutes les cultures
- Le Brexit
- Les réseaux sociaux
- Les religions

19. UN DISQUE, UN LIVRE, UN FILM ?

Disque : en jazz, du style John Coltrane , Duke Ellington... Le rock' n' roll pur et dur des années 60 ... Ry Cooder, Keith Richard, Eric Burdon et les Animals.
Pour les livres, bizzarement : la littérature américaine.
Les films ? Je ne regarde pas la TV et ne vais pas au cinoch.

20. UN TRUC QUE TU VOUDRAIS DIRE ?

Be happy , aimez vos femmes

CÉLESTE GAME

Madness vous invite à vous « casser la tête » sur le célèbre Céleste Game !
Et la traditionnelle mais au combien convoitée … bouteille de céleste (75cl) pour celui qui remportera le jeu.

Le règlement, on le rappelle pour ceux qui n'ont pas suivi ☺:

1. Il suffit de remplir les grilles ☺

2. Et de l'envoyer à l'adresse mail : gocc@lescoureurscelestes.be .

3. Vous avez jusqu'au 25 décembre 2017 pour répondre.

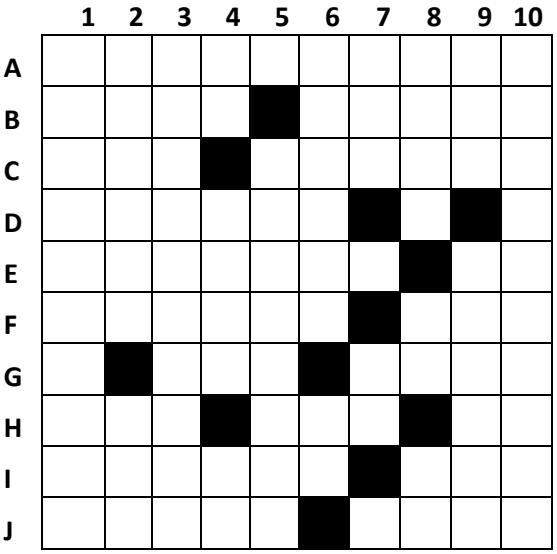
4. Inutile de vous presser car il y aura un tirage au sort avec, nous l'espérons, toutes les bonnes réponses. Le nom du gagnant sera publié dans le prochain mag.

Good luck ☺et Mister Magouille veille ☺

Réponses du mag précédent :

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A	M	E	R	C	A	N	T	O	U	R
B	O	T	A	R	I	E	■	B	R	U
C	N	A	T	U	R	E	L	L	E	S
D	T	I	E	D	E	■	A	I	■	S
E	A	S	■	I	S	E	■	G	A	I
F	G	■	E	T	■	F	R	E	R	E
G	N	U	■	E	N	F	E	R	S	■
H	A	N	I	S	■	O	R	O	■	T
I	R	I	O	■	O	R	■	N	U	E
J	D	E	N	T	■	T	I	T	R	E

Nouvelle grille :



Horizontalement :
A. Contrats couvrant certains risques
B. Unir – Tout nouveau
C. Société de transport en commun – Tenir à l'écart
D. Lézard
E. Valoir – Id est
F. Dresser, élever – Sans abri
G. Certain – Vive émotion
H. S'amuse – A nous – Pronom personnel
I. Pose-pied du cavalier – Première page
J. On s'assoit dessus – Bêtes de somme

Verticalement :
1. Il renseigne le traileur sur le dénivellé
2. Tenir séance – Fin de messe
3. Donner une impression de confiance
4. Patrie d'Abraham – Strident – A la mode
5. Le web
6. Munies de poignées – Métal brillant
7. Préfixe de nouveauté – Auxiliaire conjugué
8. Bas-fonds – Sado maso – Nombre impair
9. Première dame – qui convient exactement
10. Il suit le dernier du trail



PROCHAIN NUMÉRO

JANVIER 2018

Editeurs responsables : P'tilou et Chapi